

## SOMMAIRE

<b>Préambule</b> .....	5
------------------------	---

### **Instants d'histoire**

<i>Lettre à mon Quartier latin</i> Claude Hagège.....	10
<i>Le Blanc, le Rouge et le Noir</i> Bertrand de Feydeau.....	14

### **Histoires de vie**

<i>Résidence latine</i> Marc Lambron.....	22
<i>Marx et les Rêves</i> Hélène Marienskié.....	25
<i>Rosa rosa rosam</i> Jean-Pierre Guéno.....	32
<i>Herbier</i> Noemi T. L. Tran.....	38
<i>De Tellure</i> Raimond Cheminières.....	41
<i>In memoriam</i> Karin Hann.....	46
<i>La Découverte de l'injustice</i> Roland Sicard.....	51
<i>Lettre au Quartier latin</i> Claude Lemesle.....	54
<i>La Rime féminine</i> Francis Lalanne.....	58

### **Souvenirs**

<i>Un latiniste au Quartier latin</i> Alexandre Grandazzi.....	66
<i>Pour l'honneur d'un mousquetaire</i> Gonzague Saint-Bris.....	72
<i>À la recherche des romans perdus</i> Irène Frain.....	74
<i>En ce temps-là</i> Alain Vircondelet.....	79

<i>Tangos panachés à la buvette du Luxembourg</i>	
Georges-Olivier Châteaureynaud .....	83
<i>Bruits et Douceurs</i>	
Patrick Widloecher.....	90
« <i>When I was young, it was more important</i> »	
Thomas Gilou.....	97
<i>Quartier latin, tu me tiens</i>	
Élie-Paul Cohen.....	101
<i>Pays latin, ma patrie</i>	
Ivan Levai .....	103
<i>Dans ton giron</i>	
Brigitte Delpech.....	107
<i>Mon cher Quartier latin</i>	
Marie Romsée.....	112
<i>Les Estudiantines</i>	
Franck Conroy.....	115
<i>Flâneries</i>	
Malek Chebel .....	121

### **Terre promise**

<i>Seconde naissance</i>	
Porfirio Mamani-Macedo.....	126
<i>Un jour j'habiterai là !</i>	
Daniel Picouly .....	133

### **Épilogue**

<i>Le Cèdre amoureux</i>	
Didier Van Cauwelaert .....	140

# PRÉAMBULE



*Marquée en 2015 par les kalachnikovs des terroristes, soixante et onze ans après avoir été libérée du joug de l'Occupation nazie, Paris sera toujours Paris, et son quartier symbolique, son cœur littéraire, son cœur libertaire : le Quartier latin. « Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! Mais Paris libéré ! » disait Charles de Gaulle dans son discours du 25 août 1944 prononcé à l'hôtel de ville, à deux pas du Quartier latin. Ce livre est un antidote contre les forces de la barbarie qui ont voulu « casser » Paris.*

*Les droits d'auteur de cet ouvrage seront reversés à la Fondation de France au profit des orphelins des victimes du 7 janvier et du 13 novembre 2015.*

Retour sur des événements dramatiques.

Nous sommes le mercredi 7 janvier 2015 à Paris vers 11 h 30. Il a gelé au tout petit matin. Le temps est gris. La conférence de *Charlie Hebdo* a commencé depuis une heure. C'est le jour de la sortie du numéro 1177 de l'hebdomadaire satirique. Deux hommes cagoulés et habillés de noir, armés de kalachnikov, entrent au numéro 10 de la rue Nicolas-Appert, dans le 11<sup>e</sup> arrondissement. Ils viennent « venger le prophète Mohammed ». Ils assassinent onze personnes avant de blesser et d'achever le brigadier Ahmed Merabet, qui faisait sa ronde boulevard Richard-Lenoir. Ils s'appellent Chérif et Saïd Kouachi. Parmi les douze victimes, et les cinq blessés, les dessinateurs Cabu, Charb, Honoré, Tignous et Wolinski, et l'économiste Bernard Maris.

Nous sommes le 20 octobre 2015. Une fondation d'entreprise et la mairie d'un arrondissement de Paris décident, sur ma proposition, de rendre hommage au Quartier latin. Nous demandons à une vingtaine de personnalités et à des Parisiens ordinaires ayant un rapport fusionnel avec le cœur littéraire, libertaire et subversif de Paris, ce quartier des étudiants situé entre la rue Saint-Guillaume et l'Institut du monde arabe, et englobant les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements de la capitale, « d'évoquer leur Quartier latin ». En 1953, Gérard de Lacaze-Duthiers avait édité une anthologie des écrivains du 5<sup>e</sup> arrondissement. En 2003, les éditions Pimientos avaient publié, avec Patrick Maunand, *Le Quartier latin des écrivains*, un florilège des plus grands textes écrits sur le cœur humaniste de Paris, d'Abélard à Philippe Meyer en passant par Rabelais, Victor Hugo et Gabriel Matzneff. En 2014, l'association Actisce et les centres d'animation culturelle des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements de Paris avaient organisé un concours pour les élèves de CM2 visant à publier des textes valorisant le Quartier latin et la Seine. *Mon Quartier latin* venait donc réactualiser un sujet classique de l'édition française. Nous ne pouvions pas savoir, après avoir passé cette commande littéraire à l'automne, qu'une autre tragédie allait suivre, que l'État islamique allait frapper un autre quartier de Paris, situé aux confins des 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> arrondissements.

Nous sommes le vendredi 13 novembre 2015. À 21 h 20, un premier commando de Daesh composé de trois « kamikazes » essaye de s'introduire dans le Stade de France à Saint-Denis à l'occasion du match amical de football France-Allemagne. À 21 h 25, dans les 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> arrondissements de Paris, dans « le nouveau Paris », à deux pas de la République, un deuxième commando ouvre le feu sur un bar et sur un restaurant, le Petit Cambodge et le Carillon, jouxtant le carrefour des rues Bichat et Alibert. Ils mitraillent ensuite le café Bonne Bière et la pizzeria Casa Nostra rue de la Fontaine-au-Roi, puis le restaurant la Belle Équipe, rue de Charonne, avant de terminer au Comptoir Voltaire, boulevard Voltaire. Ils ont tué 39 personnes en moins de quinze minutes. Ils ont voulu toucher la « capitale des abominations et de la perversion, qui porte la bannière de la croix en Europe ». À 21 h 40, un troisième commando arrive au Bataclan, la salle parisienne de concerts et spectacles qui accueille le groupe rock Eagles of Death Metal. La salle est comble. 1 500 spectateurs assistent au concert. Le commando pénètre dans le bâtiment et commence à tirer sur les spectateurs, assassinant 90 personnes en moins d'une heure, et n'hésitant pas à achever les blessés.

130 victimes par un beau soir d'automne où le temps doux réchauffait les terrasses des cafés et des restaurants. Les tueurs ont l'âge de leurs victimes. Entre vingt et trente ans.

Nous sommes le 27 novembre 2015, aux Invalides : le président de la République française vient rendre un hommage national aux victimes des attentats du vendredi 13 novembre. Les victimes ont un âge moyen de trente-cinq ans et laissent derrière elles 52 orphelins. 413 blessés porteront jusqu'à la fin de leur vie dans leur chair et dans leur esprit les séquelles du drame qu'elles ont vécu. Le président est en larmes. Les chaînes d'information filment et diffusent en continu. En ce moment d'hommage national, à cet instant où les balcons et les fenêtres des Parisiens sont pavoisés avec des fanions tricolores et où les drapeaux des établissements publics sont en berne en hommage aux disparus, les chaînes d'information ne pensent pas à débrancher leurs bandeaux d'informations défilantes : au moment le plus poignant de la cérémonie, alors que trois chanteuses vêtues de noir, Yael Naïm, Nolwenn Leroy et Camélia Jordana effeuillent une chanson de Jacques Brel, *Quand on a que l'amour*, alors que les portraits des victimes qui ont perdu la vie dans les attentats défilent sur un écran géant, les bandeaux des chaînes d'information rendent compte de la « sextape » d'un footballeur célèbre. D'autres continuent à afficher en temps réel l'évolution de l'indice CAC 40. L'émotion de la commémoration se télescope avec le tourbillon de la vie et de l'actualité qui font que le monde sera toujours le monde et que « Paris sera toujours Paris », comme le dit la chanson de Maurice Chevalier créée en 1939, mise en paroles par Albert Willemetz et en musique par Casimir Oberfeld, avant d'être chantée dans un Paris occupé et d'être reprise, soixante-quinze ans plus tard, par la chanteuse Zaz.

## PRÉAMBULE

Aujourd'hui les terrasses des cafés, des restaurants et des brasseries qui jouxtent le boulevard Voltaire, le boulevard Richard-Lenoir et les abords du canal Saint-Martin dans le prolongement du quai de Jemmapes et du quai de Valmy sont à nouveau grouillantes de monde. Le Bataclan a retrouvé son faux air de pagode et ses couleurs insolites. Le Bataclan où Maurice Chevalier avait fait ses débuts. Le Bataclan qui, d'Offenbach à Sting, symbolise l'esprit de Paris, de la liberté de penser, celui de Voltaire, de la fronde gouailleuse et de l'insouciance, d'un état d'esprit qui ne peut pas plaire aux barbares, aux intégristes, aux ennemis de la diversité, à ceux qui rêvent d'un homme unique, standardisé, soumis et fanatisé. Paris et ses quartiers symboliques garderont toujours leur caractère libertaire et subversif, celui qui fait que la plage reste cachée sous les pavés quand elle ne vient pas déborder sur les quais de la Seine au cœur des étés.

Jean-Pierre Guéno

